DIDASCALIES &CO

REVUE DE PRESSE

LA CONFERENCE de Christophe Pellet

Mise en scène Renaud Marie Leblanc

Assistant Vincent Franchi

Sommaire

- *Zibeline*, du 13 octobre au 17 novembre 2010
- *Sortir La Provence*, 20 octobre 2010
- *La Marseillaise*, 25 octobre 2010
- *La Provence*, 26 octobre 2010
- *Marseille l'Hebdo*, 26 octobre 2010
- *La Marseillaise,* 27 octobre 2010
- *Ventilo*, 27 octobre/9novemre 2010
- *La Marseillaise*, 29 octobre 2010
- *La Provence,* 1er novembre 2010
- *César*, article, 15 novembre 2010
- Zibeline n°35, 17 novembre/15 décembre 2010
- Le Dauphiné, 5 septembre 2011
- La Provence, 14 février 2012
- Dauphiné Libéré, 14 février 2012
- Dauphiné Libéré, 19 février 2012

ZIBELINE
13/10/2010 au 17/11/2010

Acteur/auteur en scène

Après son *Je ne sais quoi* (voir p. 33), le Lenche enchaîne avec une création de **Renaud Marie Leblanc** : le metteur en scène, dont beaucoup ont apprécié la mise en scène de *Phèdre* à la Criée, est généralement attiré par les écritures contemporaines de **Lars Nøren** ou **Noëlle Renaude**... et est aussi comédien. Avant de créer en décembre au Merlan avec sa cie ***Didascalies and co*** un texte sur le sexe de **Christophe Pellet**, il se met dans la peau de l'auteur en jouant un de ces textes, autobiographique, où le personnage Thomas Blaguernon, est un auteur dramatique qui doit faire une conférence sur le théâtre. *Conférence* qu'on ne verra pas vraiment, mais qui donnera pourtant à entendre un discours sur l'esprit français, l'hypocrisie bourgeoise des institutions culturelles, tout en dessinant le portrait d'un écrivain révolté, écorché vif, souffrant de sa vie et du monde.

La pièce a reçu en 2009 le Grand Prix de littérature dramatique.

La Conférence

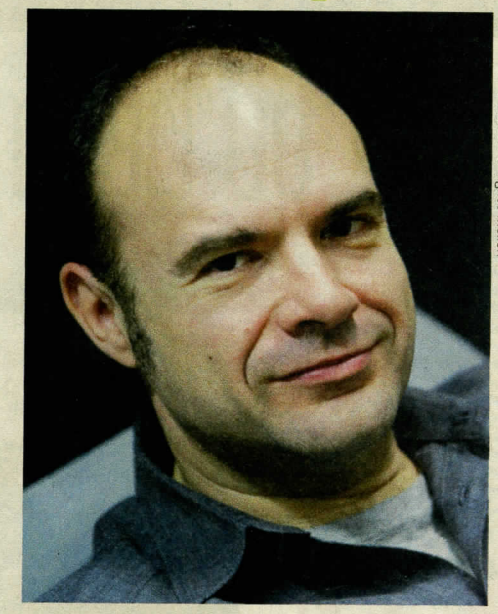
Du 26 oct au 6 nov

Rencontre avec Christophe Pellet le 4 nov à l'issue de la représentation

Théâtre de Lenche, Marseille 2e

04 91 91 52 22

www.theatredelenche.info



Renaud Marie Leblanc © Agnes Mellon

SORTIR
Supplément La Provence
Du 20 au 26 octobre 2010

ZOOM SUR Renaud-Marie Leblanc

"Conférence" en solo au Lenche. On a tellement pris l'habitude de le voir en tant que metteur en scène qu'on oublierait presque que Renaud-Marie Leblanc est comédien de formation. Il se rappelle à notre bon souvenir en remontant sur les planches à Marseille, du 26 octobre au 6 novembre, avec *La conférence*, monologue saignant écrit par Christophe Pellet. 04 91 91 52 22. / PHOTO SERGE GUÉROULT

Théâtre. Avec « La Conférence », un monologue acide et caustique de Christophe Pellet créé demain au théâtre de Lenche, Renaud-Marie Leblanc redevient comédien. Rencontre.

Confidences pour conférence

16 ans qu'il n'était pas monté sur un plateau. « Elevé » dans la Criée de Marcel Maréchal, de *Paravents* en *Falstaff*, Renaud-Marie Leblanc n'avait pas, depuis, retrouvé l'envie : *« je ne voulais pas travailler avec n'importe qui... Et puis je me sentais très bien dans la seule mise en scène, et l'aventure d'une compagnie, qui n'est pas simple. Jusqu'à ce que ce texte arrive dans mes mains. Je pensais à un comédien au départ, mais plus je réfléchissais, plus cette parole, ce mal-être me semblait correspondre à ce que je vivais, ce que je pensais ; en toute logique, c'était à moi de le faire... ».*

MATTHIEU BONFILS

16 ans après ses débuts sur le plateau de La Criée, Renaud-Marie Leblanc redevient comédien, à travers la parole caustique d'un conférencier pas comme les autres...

La vérité dans l'excès

« Ce texte », c'est *La Conférence*, monologue de Christophe Pellet, qui valut à son auteur le Grand Prix de littérature dramatique 2009. Un comble : le « héros », un certain Thomas Blanguernon, est en effet lui-même un auteur dramatique, *« qui rêve d'une France où l'art et le théâtre, où l'esprit petit-bourgeois se seraient transcendés pour s'élever vers la beauté »*, mais qui, invité à donner une conférence dans *« une entreprise culturelle de l'Etat français »* (ou fantasmant qu'il la donne), se désole, pour aller vite, de la vanité de ce milieu. Parce que la « commanditaire », une certaine Marijo, n'est pas venue. Parce que le maître des lieux l'a accueilli d'un méprisant *« alors, toujours dans le circuit ? »*. Parce que son amie Esther, nommée quelque part du côté de l'Etang de Berre, en est morte, victime de cette nomination comme d'un *« crime commandité »*. Parce que Berlin, (où l'auteur, comme son personnage, a décidé de partager sa vie), et l'Allemagne en général, quand elle ne cède pas à *« l'esprit français »*, permettent à l'art un autre épanouissement. Et pour mille autres raisons encore...

« Ce qui est dit dans ce texte est souvent excessif, comme pouvait l'être un Thomas Bernhard, par exemple », poursuit Renaud-Marie Leblanc. *« Pourtant, même si je ne partage pas tout ce que Blanguernon peut asséner, il soulève des choses qui résonnent très fort, ce sentiment d'"abandon de la beauté", qui colle d'ailleurs avec le bain politique actuel, ce côté dépressif... Les petites réflexions, les théâtres qui produisent parfois sans même programmer, comme s'ils faisaient la mendicité. Trop souvent, ces institutions reposent sur des fondations kafkaïennemment bureaucratiques... Il y a, par moments, comme une "chaîne alimentaire de l'humiliation" dans le théâtre, et qui va au-delà du petit milieu, devenant à l'image du malaise croissant dans la société ».*

A la recherche d'une dignité perdue

Récemment conventionnée, régulièrement soutenue et accompagnée dans ses projets (du Gyptis à la Criée), la compagnie Didascalies and co fondée par Renaud-Marie Leblanc semble pourtant échapper à ces humiliations, à cette *« recherche d'une dignité perdue »*... Passant avec un succès égal des écritures de Lars Noren et Noëlle Renaude à celles de Racine ou Eschyle, échappant aux chapelles en arpentant aussi bien le Gyptis que le Gymnase ou la Criée, le metteur en scène se paye en effet le « luxe », parallèlement à la *Conférence* du Lenche, de poursuivre son exploration de l'écriture de Pellet en travaillant, avec trois comédiens, sur un autre texte, *Erich Von Stroheim*, programmé en décembre au Merlan-scène nationale. Enfin, c'est en toute légitimité, même s'il n'est pas resté dans la « short-list », qu'il a fait acte de candidature pour succéder à Jean-Louis Benoit à la direction de la Criée qui l'a vu naître : *« Oui, je suis dans ce circuit, je suis syndiqué, je m'implique, je me bats... Mais cela n'empêche pas, parfois, le sentiment d'impuissance de prendre le dessus ; c'est une vraie blessure de voir les gens "enlaidis" à ce point, asservis à la télé réalité et à d'autres conneries, qui se répercutent aussi sur l'art, forcément. Souvent, je me dis que je ne postulerai plus nulle part... »*

Exorcisme

D'où l'importance, selon lui de porter ce texte, si dense qu'il a dû y faire quelques coupes, et le placer, avec la complicité de Vincent Franchi, *« davantage du côté de l'intime que du discours politique »*. Un exercice qui, *« même si j'ai parfois très peur de retrouver la confrontation directe avec le public »*, excite à l'évidence ce tout juste quadra : *« ce personnage cristallise le fossé grandissant entre l'artiste et la société, le sentiment de la vanité du geste artistique, de l'inadéquation de ce qui, intrinsèquement, meut les artistes pour une vie, avec la réalité d'un monde et d'une société à la dérive, d'un pays, la France, où peu à peu la bêtise gagne »*, affiche-t-il. Mais jouer cette noirceur-là, n'est-ce pas aussi une tentative de l'exorciser ? Réponse demain, au Lenche...

PROPOS RECUEILLIS PAR DENIS BONBNEVILLE

◢ *« La conférence » de Christophe Pellet, par Renaud Marie Leblanc, m.e.s. avec Vincent Franchi, du 26/10 au 6/11 à 20h30 (sauf mer et jeu 19h, relâche dim et lun) au théâtre de Lenche, 4 place de Lenche, Marseille 2e. Infos 04.91.91.52.22, didascaliesandco.blogg.org et theatredelenche.info*

y Rencontre avec l'auteur et l'équipe artistique le jeudi 4 après la représentation de 19h.

◢ *Les textes de Christophe Pellet sont publiés aux éditions de l'Arche.*

y « Erich Von Stroheim » sera créé du 10 au 17/12 au Merlan- scène nationale

◢ *Les "cartes d'embarquement du Merlan bénéficient d'un tarif réduit au Lenche. Et les spectateurs de « La Conférence » bénéficient d'un tarif réduit pour « Eric Von Stroheim ».*

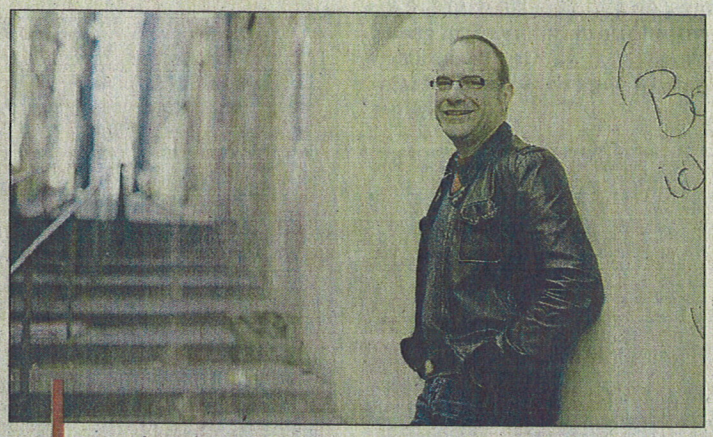
◢ *Renaud-Marie Leblanc travaille également avec les élèves du Conservatoire national de Marseille pour une mise en espace de « Un doux reniement », qui sera présentée le 17/12.*

La Provence
MARDI 26 OCTOBRE 2010
MARSEILLE
laprovence.com / 0,90€

Renaud-Marie Leblanc fait sa crise de la quarantaine

Le metteur en scène monte Christophe Pellet au Lenche puis au Merlan

Après Noëlle Renaude ou Lars Noren, le metteur en scène marseillais fait découvrir Christophe Pellet, jeune auteur français, jusqu'à présent monté en Allemagne ! Il présente d'abord *La Conférence*, un monologue à voir dès ce soir au théâtre de Lenche, puis *Erich Von Stroheim*, en décembre au théâtre du Merlan.



Renaud-Marie Leblanc redevient comédien. / PHOTO FRÉDÉRIC SPEICH

Comment avez-vous découvert cet auteur ?

"J'avais lu son premier texte, *Le Garçon Girafe*, récit du passage de l'adolescence à l'âge adulte, dans la génération des années 1980. Ça m'a intéressé car je viens d'avoir 41 ans. L'écriture de Christophe Pellet reflète une génération. Depuis, j'ai lu tous ses textes. *Erich Von Stroheim* a été un choc. C'est l'histoire de relations amoureuses à l'intérieur d'un trio, une working girl, un acteur porno et un bidouilleur. Ils vivent des relations sexuelles en totale inconséquence. La pièce reflète l'errance de nos vies d'aujourd'hui, dans la difficulté à se raccrocher à l'autre, de s'accrocher au monde, dans le fait que nos vies ne font plus sens. *La Conférence* aussi a été un choc, d'un autre ordre.

Il ne s'agit plus d'une errance dans la vie privée et sentimentale. Le personnage, un auteur, erre dans son propre métier.

Vous interprétez vous-même "La Conférence", alors que vous n'aviez pas joué depuis 16 ans ! Vous êtes vous identifié au personnage ?

Thomas Blaguernon parle de son malaise d'artiste dans un système qui ne fait plus sens. Il attaque le milieu culturel et l'esprit français en général. Pour autant, je ne partage pas tout ce qu'il dit !

La pièce parle t-elle aux personnes extérieures au théâtre ?

Bien sûr, elle a une portée prophétique et politique. Le personnage dit qu'il a échoué mais, pire, il constate que les autres ont échoué. À la fin du spectacle, il ne croit en rien, en la démocratie, en l'État. Il devient anti- tout. Quand vous êtes humilié, vous haïssez, c'est ce glissement qu'on observe dans la pièce. Je ressens ce rejet en germe dans les mouvements lycéens par exemple.

Quel plaisir retrouvez-vous dans le jeu ?

Je ne sais pas encore, je le saurai le soir de la première ! J'avais besoin de cette adrénaline, de me mettre en danger devant un public. De revenir à mon désir premier, d'éprouver les choses. On intellectualise beaucoup quand on fait de la mise en scène ! Je suis à peu près au milieu de ma vie, à 40 ans. C'est une façon de faire le point sur le passé et sur ce que je veux pour la suite."

Recueilli par Marie-Eve BARBIER

"La Conférence", jusqu'au 6 novembre, mar, ven et sam, 20h30, mer et jeu 19h, Le Lenche, 04 91 91 52 22. "Eric Von Stroheim", 10-17 décembre au Merlan.

Une saison entre les didascalies

Renaud-Marie Leblanc, comédien dans "La Conférence" en ce moment au théâtre de Lenche, redeviendra metteur en scène pour "Erich von Stroheim" du même auteur, Christophe Pellet.

Aurait-il eu envie de remonter sur scène pour faire siens les mots de l'auteur de *La Conférence*, Christophe Pellet, s'il ne travaillait pas déjà sur une pièce du même auteur intitulée *Erich von Stroheim*? Renaud-Marie Leblanc se rappelle bien lorsqu'il a découvert le second texte: *"J'étais dans le train entre Aix et Marseille, il y avait du retard et j'ai eu le temps de lire Erich von Stroheim. Cette pièce, je l'ai reçue comme un coup de poing dans le ventre. C'est bien plus tard en travaillant sur ce texte, sur cet auteur, que j'ai découvert La Conférence. C'était un autre choc. Je me suis dit qu'il fallait que je reprenne à mon compte ces mots-là. Ce texte s'est révélé à moi, mais dans un désir disparu depuis longtemps"*.

C'est comme cela que l'un des metteurs en scène les plus prolifiques et les plus connus de la place de Marseille à la tête de la compagnie Didascalies & Co, qui se dit lui-même *"au milieu de sa vie"* à 41 ans, est remonté sur les planches, renouant avec son premier métier de comédien, 16 ans après son dernier rôle. C'est comme cela qu'il monte sur scène tous les soirs et assure tous les jours les répétitions successives pour *Erich von Stroheim*, présenté au théâtre du Merlan, du 10 au 17 décembre. *"Erich von Stroheim raconte les relations amoureuses à l'intérieur d'un trio, une working girl, un acteur porno, un bidouilleur. La pièce raconte toute une génération à la dérive, un certain état économique, social et sexuel de notre époque, la solitude, l'errance de nos vies sans repères"*.

Dans *La Conférence*, pièce qui a reçu le Grand Prix de littérature dramatique 2009, le personnage de Thomas Blaguernon est tout aussi désaxé. Le monologue au vitriol se veut provocateur sur la condition d'artiste *"dans une écriture belle et méchante où il attaque le milieu culturel et l'esprit français"*. Derrière la critique acerbe se devine la recherche d'une dignité perdue. Le propos rebondit d'une idée à l'autre, d'un combat à l'autre, toutes et tous en inéquation avec le réel. Le mal-être du personnage cristallise le fossé grandissant entre l'artiste et la société. *"Je ne partage pas tout ce que dit Thomas Blaguernon, il ne croit plus en rien. Il a été humilié et il glisse vers la haine, une haine qui se retrouve dans notre société"*.

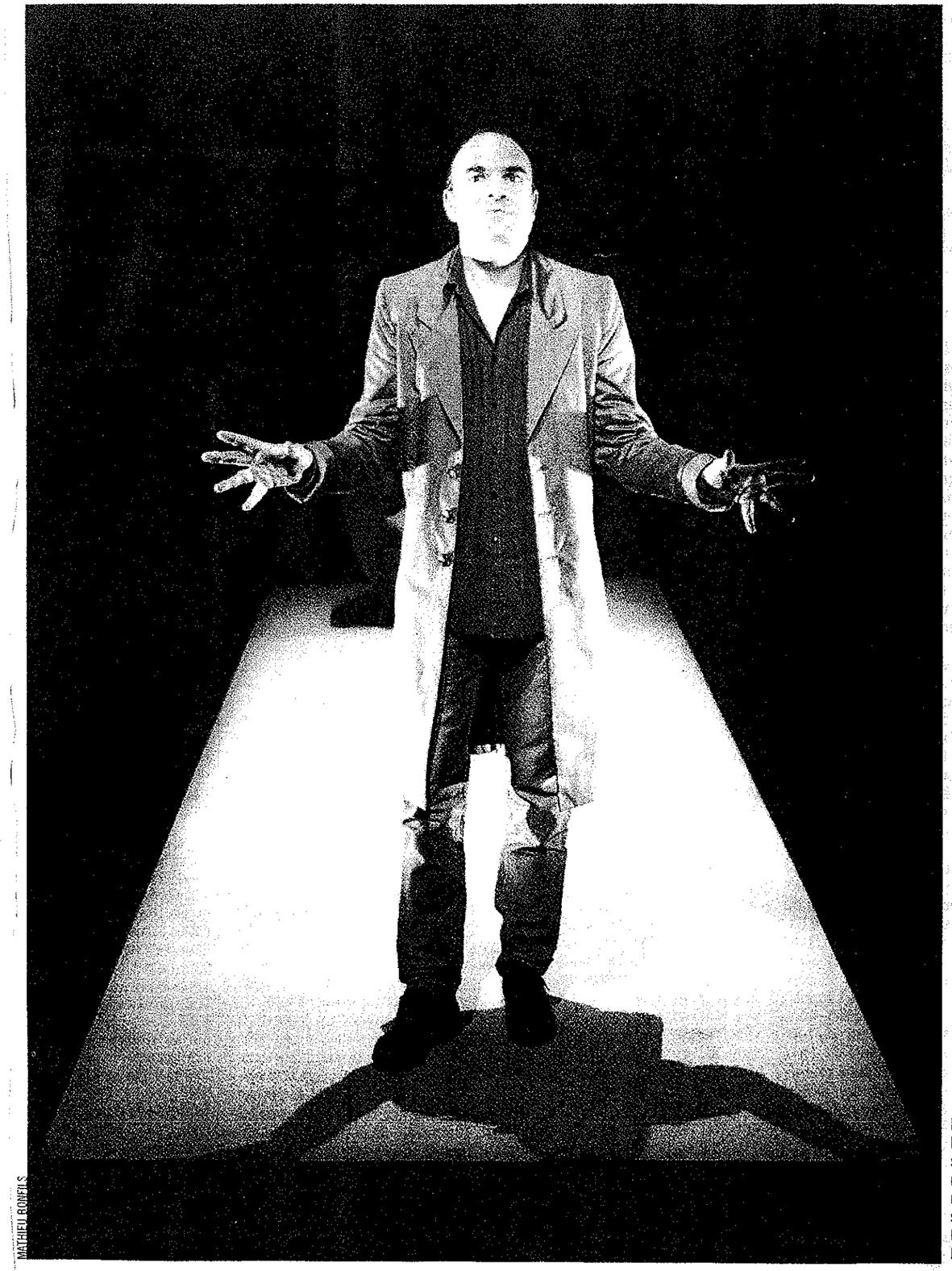
La verve et le verbe sont puissants chez Christophe Pellet. Et c'est le texte que Renaud-Marie Leblanc défend avant tout, sa force, son intensité, ses questions et les remises en question qu'il suscite au-delà de l'ordre consensuel où les images dominent aujourd'hui, où les débats sont pris pour des affrontements, où la persuasion est confondue avec la violence. La discussion sur le texte, les idées, le dialogue avec le metteur en scène et assistant Vincent Franchi conduisent les réflexions de l'artiste. Que ce soit au sein des sections théâtre du lycée Marseilleveyre où il est intervenu, auprès des étudiants en théâtre de l'université de Provence ou tout simplement sur scène. Il a monté le terrifiant *Bobby Fisher vit à Pasadena* en 2006, *Ceux qui partent à l'aventure*, pièce de Noëlle Renaude éclatée en 250 rôles, 95 lieux pour quatre acteurs en 2008, *Phèdre*, la tragédie de Racine pleine de fureur des sentiments que l'on a vu à la Criée l'année dernière. Le théâtre "de texte" est une passion. Aujourd'hui, Renaud-Marie Leblanc est tout aux textes de Christophe Pellet, mais déjà, il envisage un autre classique, et *Les Paravents* de Jean Genet qui a sa place dans Marseille capitale européenne de la culture en 2013 puisqu'*"il parle de la colonisation, des rapport Nord-Sud"*. "Le théâtre "de texte" avant tout. Après tout, le nom de sa troupe Didascalies désigne les indications scéniques données par l'auteur, la plupart du temps en italique ou entre parenthèses. ■

Audrey Desanto

Un rendez-vous à ne pas rater, la rencontre avec l'équipe du spectacle et l'auteur Christophe Pellet le jeudi 4 novembre à l'issue de la représentation de 19h.

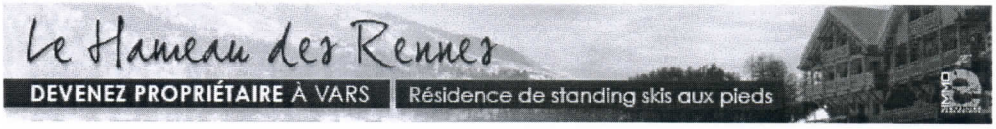
Les mardi 26 octobre et 2 novembre, vendredis 29 octobre et 5 novembre, les samedis 30 octobre et 6 novembre à 20h30, les mercredis 27 octobre et 3 novembre et les jeudis 28 octobre et 4 novembre à 19h au théâtre de Lenche, place de Lenche (2e). tarif: 12 et 7 €. ✆ 04 91 91 52 22.

ans "Erich
n Stroheim"
décembre
Merlan,
ois jeunes
ens à la
érive au fil
e 16 micro
anches de
e sexuelle.



MATHIEU BONFILS

Renaud-Marie Leblanc seul sur scène dans un monologue saignant signé Christophe Pellet.



27-10-2010, 14:57

CONFIDENCES POUR CONFÉRENCE

25-10-2010

Théâtre. Avec « La Conférence », un monologue acide et caustique de Christophe Pellet créé demain au théâtre de Lenche, Renaud-Marie Leblanc redevient comédien. Rencontre.

16 ans après ses débuts sur le plateau de La Criée, Renaud-Marie Leblanc redevient comédien, à travers la parole caustique d'un conférencier pas comme les autres... MATTHIEU BONFILS

16 ans qu'il n'était pas monté sur un plateau. « Elevé » dans la Criée de Marcel Maréchal, de Paravents en Falstaff, Renaud-Marie Leblanc n'avait pas, depuis, retrouvé l'envie : « je ne voulais pas travailler avec n'importe qui... Et puis je me sentais très bien dans la seule mise en scène, et l'aventure d'une compagnie, qui n'est pas simple. Jusqu'à ce que ce texte arrive dans mes mains. Je pensais à un comédien au départ, mais plus je réfléchissais, plus cette parole, ce mal-être me semblait correspondre à ce que je vivais, ce que je pensais ; en toute logique, c'était à moi de le faire... ».

La vérité dans l'excès

« Ce texte », c'est La Conférence, monologue de Christophe Pellet, qui valut à son auteur le Grand Prix de littérature dramatique 2009. Un comble : le « héros », un certain Thomas Blanguernon, est en effet lui-même un auteur dramatique, « qui rêve d'une France où l'art et le théâtre, où l'esprit petit-bourgeois se seraient transcendés pour s'élever vers la beauté », mais qui, invité à donner une conférence dans « une entreprise culturelle de l'Etat français » (ou fantasmant qu'il la donne), se désole, pour aller vite, de la vanité de ce milieu. Parce que la « commanditaire », une certaine Marijo, n'est pas venue. Parce que le maître des lieux l'a accueilli d'un méprisant « alors, toujours dans le circuit ? ». Parce que son amie Esther, nommée quelque part du côté de l'Etang de Berre, en est morte, victime de cette nomination comme d'un « crime commandité ». Parce que Berlin, (où l'auteur, comme son personnage, a décidé de partager sa vie), et l'Allemagne en général, quand elle ne cède pas à « l'esprit français », permettent à l'art un autre épanouissement. Et pour mille autres raisons encore...

« Ce qui est dit dans ce texte est souvent excessif, comme pouvait l'être un Thomas Bernhard, par exemple », poursuit Renaud-Marie Leblanc. « Pourtant, même si je ne partage pas tout ce que Blanguernon peut asséner, il soulève des choses qui résonnent très fort, ce sentiment d'"abandon de la beauté", qui colle d'ailleurs avec le bain politique actuel, ce côté dépressif... Les petites réflexions, les théâtres qui produisent parfois sans même programmer, comme s'ils faisaient la mendicité. Trop souvent, ces institutions reposent sur des fondations kafkaïennemment bureaucratiques... Il y a, par moments, comme une "chaîne alimentaire de l'humiliation" dans le théâtre, et qui va au-delà du petit milieu, devenant à l'image du malaise croissant dans la société ».

A la recherche d'une dignité perdue

Récemment conventionnée, régulièrement soutenue et accompagnée dans ses projets (du Gyptis à la Criée), la compagnie Didascalies and co fondée par Renaud-Marie Leblanc semble pourtant échapper à ces humiliations, à cette « recherche d'une dignité perdue »... Passant avec un succès égal des écritures de Lars Noren et Noëlle Renaude à celles de Racine ou Eschyle, échappant aux chapelles en arpentant aussi bien le Gyptis que le Gymnase ou la Criée, le metteur en scène se paye en effet le « luxe », parallèlement à la Conférence du Lenche, de poursuivre son exploration de l'écriture de Pellet en travaillant, avec trois comédiens, sur un autre texte, Erich Von Stroheim, programmé en décembre au Merlan-scène nationale. Enfin, c'est en toute légitimité, même s'il n'est pas resté dans la « short-list », qu'il a fait acte de candidature pour succéder à Jean-Louis Benoit à la direction de la Criée qui l'a vu naître : « Oui, je suis dans ce circuit, je suis syndiqué, je m'implique, je me bats... Mais cela n'empêche pas, parfois, le sentiment d'impuissance de prendre le dessus ; c'est une vraie blessure de voir les gens "enlaidis" à ce point, asservis à la télé réalité et à d'autres conneries, qui se répercutent aussi sur l'art, forcément. Souvent, je me dis que je ne postulerai plus nulle part... »

Exorcisme

D'où l'importance, selon lui de porter ce texte, si dense qu'il a dû y faire quelques coupes, et le placer, avec la complicité de Vincent Franchi, « davantage du côté de l'intime que du discours politique ». Un exercice qui, « même si j'ai parfois très peur de retrouver la confrontation directe avec le public », excite à l'évidence ce tout juste quadra : « ce personnage cristallise le fossé grandissant entre l'artiste et la société, le sentiment de la vanité du geste artistique, de l'inadéquation de ce qui, intrinsèquement, meut les artistes pour une vie, avec la réalité d'un monde et d'une société à la dérive, d'un pays, la France, où peu à peu la bêtise gagne », affiche-t-il. Mais jouer cette noirceur-là, n'est-ce pas aussi une tentative de l'exorciser ? Réponse demain, au Lenche...

PROPOS RECUEILLIS PAR DENIS BONNEVILLE

« La conférence » de Christophe Pellet, par Renaud Marie Leblanc, m.e.s. avec Vincent Franchi, du 26/10 au 6/11 à 20h30 (sauf mer et jeu 19h, relâche dim et lun) au théâtre de Lenche, 4 place de Lenche, Marseille 2e. Infos 04.91.91.52.22, didascaliesandco.blogg.org et theatredelenche.info

Rencontre avec l'auteur et l'équipe artistique le jeudi 4 après la représentation de 19h.

Les textes de Christophe Pellet sont publiés aux éditions de l'Arche.

« Erich Von Stroheim » sera créé du 10 au 17/12 au Merlan- scène nationale

Les "cartes d'embarquement du Merlan bénéficient d'un tarif réduit au Lenche. Et les spectateurs de « La Conférence » bénéficient d'un tarif réduit pour « Eric Von Stroheim ».

Renaud-Marie Leblanc travaille également avec les élèves du Conservatoire national de Marseille pour une mise en espace de « Un doux reniement », qui sera présentée le 17/12.

Ajoutez à vos favoris

COMMENTAIRES UTILISATEURS RSS

VENTILO
27 octobre au 9 novembre 2010

SUR LES PLANCHES

Loge-grenier du Théâtre de Lenche : en pleines répétitions de sa nouvelle création, Renaud Marie Leblanc nous reçoit, grignotant à la hâte un biscuit à travers son écharpe. Metteur en scène et acteur-orateur d'une *Conférence* insolite donnée sur les planches, il campe un personnage acerbe, errant dans une France où l'artiste ne se reconnaît plus. Confidences d'un conférencier lucide…

Pourquoi remonter sur scène, dans une performance en solitaire, après seize ans de mise en scène et d'écriture ?
Je n'avais pas de velléités particulières de retour sur les planches... jusqu'à la rencontre avec le texte de Christophe Pellet. Il m'est apparu que le propos de *La Conférence* pouvait animer certains sentiments personnels, sur la place de l'artiste dans la société, et j'ai eu envie de le porter moi-même. J'avais besoin de « ré-éprouver » de l'intérieur le chemin du jeu, pour m'éclairer moi-même.

Un lien puissant à l'écriture semble jalonner votre parcours artistique. Des plumes intenses — Noëlle Renaude, Lars Norén… — prennent grâce à vous le chemin de la scène. Que pouvez-vous nous confier de votre amour pour la langue ?
Je crois que mon amour pour la langue, comme vous dites, vient de mon amour pour la musique. Ou peut-être l'inverse. J'ai longtemps essayé d'écrire, parfois j'y suis parvenu un peu, mais au fond, devant une écriture architecturée, composée, je suis toujours extrêmement ému : je me dis qu'il y a des hommes et des femmes qui ont su faire ça, passer du temps à organiser des signes, comme un geste premier. Je me sens très petit et ridicule à côté. Et c'est vrai que les auteurs que vous citez portent à des endroits très différents ce sentiment de l'unique, du monde recréé par l'écrit. Quand on a affaire à cela, on comprend pourquoi on fait de la mise en scène. Parfois, comme pour Christophe Pellet, il s'agit d'une rencontre personnelle avec une écriture qu'on a envie de défendre.

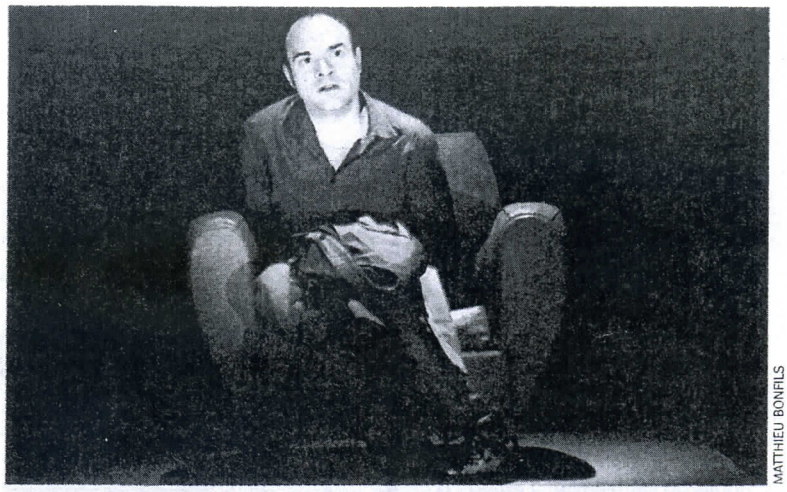
La notion de « co-signature » est récurrente dans vos projets. Aujourd'hui encore, vous signez une mise en scène en duo avec Vincent Franchi…
Chaque spectacle est évidemment une co-signature collective de tous ceux qui y travaillent, même si je garde une sorte de « final-cut », puisque j'endosse la responsabilité artistique. Là, c'est différent, je ne peux pas être sur le plateau en train de jouer et me regarder dans le même temps. D'ailleurs, ce ne serait pas souhaitable. Avec Vincent Franchi, nous progressons par allers-retours successifs. On se dit des choses, on les exécute, puis on se retrouve comme deux metteurs en scène et on en parle parfois comme d'une tierce personne. C'est assez réjouissant en fait. A une semaine de la première, je deviens de plus en plus acteur et Vincent, le vrai metteur en scène.

Votre personnage, Thomas Blanguernon, auteur dramatique, fait une conférence dans « *une entreprise culturelle de l'Etat français* ». Une périphrase cinglante pour une salle de théâtre…
La conférence n'aura en fait jamais lieu sur le plateau. Cette conférence, c'est lui-même, perdu dans les « *entreprises culturelles françaises affiliées à l'Etat français et empoissées d'esprit français* », une chaîne diabolique qu'il n'arrive pas à rompre. A tous ces niveaux, il porte une honte de la France. Je crois que le fondement du propos, c'est le manque de désir. Quand une société ne désire plus ses artistes, ils meurent lentement et ladite société est déjà éteinte en fait. Quand l'art meurt, c'est que quelque chose est déjà mort depuis longtemps.

PROPOS RECUEILLIS PAR HANNAH DEVIN

La Conférence : jusqu'au 6/11 au Théâtre de Lenche (4 place de Lenche, 2e).
Rens. 04 91 91 52 22 / www.theatredelenche.info
A noter : *Erich Von Stroheim*, création au Merlan du 10 au 17/12.

LA MARSEILLAISE
29 octobre 2010



MATTHIEU BONFILS

Renaud Marie-Leblanc, impressionnant en auteur dramatique virant au psychopathe aigri...

Théâtre. Au Lenche, un monologue délicieusement acide de Christophe Pellet.

La sauciss'été du spectacle...

■ Thomas Blaguernon a-t-il vraiment donné cette conférence ? L'a-t-il fantasmée ? Peu importe : qu'il ait ou non vécu cette ultime humiliation (le directeur des lieux l'accueillant d'un *« toujours dans le circuit ? »* et une « commanditaire » qui a finalement trouvé mieux à faire ce soir-là...), cet auteur dramatique, exilé à Berlin pour fuir *« la société théâtrale française »* et rattrapé par ceux qu'il avait justement décidé de fuir, est visiblement traumatisé par ce milieu qu'il exècre autant qu'il a voulu s'y intégrer...

Impossible de dérouler ici toute la densité et l'intensité de ce texte obsessionnel, quasi-hypnotique, débordant de digressions, de tournoiements et de répétitions, signé par Christophe Pellet et porté, entre explosions et fausses accalmies, par un étonnant Renaud-Marie Leblanc (cf. *La Marseillaise* de lundi). Peuplé de personnages qui, dans le milieu théâtral et au-delà, transpirent le vécu, ce vertigineux soliloque et son impitoyable « héros » oscillent entre l'humour noir et l'émotion pure, le deuil et l'aigreur, la moquerie et l'asthénie, dans une scénographie très justement dépouillée et des lumières au cordeau.

Qu'il raconte un face-à-face avec un « concurrent » moins intransigeant -ou plus optimiste, c'est selon...- devant une mémorable *saucisse-de-cheval-sauce-vinaigrette* ou évoque ses rendez-vous hebdomadaires avec un « sage » berlinois, qu'il se souvienne d'une amie directrice *« sacrifiée »* du côté de l'Etang de Berre ou avoue finalement son impuissance face à son propre sacrifice, Blaguernon réveille chez l'auditeur des sentiments opposés. De ceux que l'on peut ressentir face à une caricature apparemment grossière, mais qui gratte très exactement là où sont les douleurs, et réveille les mépris, les bassesses et les hypocrisies implacables d'un monde qui au contraire devrait s'élever vers la beauté...

D.B.

◢ « La conférence » de Christophe Pellet, par Renaud Marie Leblanc, m.e.s. avec Vincent Franchi, jusqu'au 6/11 à 20h30 (sauf mer-jeu 19h, relâche dim et lun) au théâtre de Lenche, 4, place de Lenche, Marseille 2e. Infos 04.91.91.52.22, didascaliesandco.blogg.org et theatredelenche.info

◢ Rencontre avec l'auteur et l'équipe artistique le jeudi 4 après la représentation de 19h.

◢ Les textes de Christophe Pellet sont publiés aux éditions de l'Arche.

◢ « Erich Von Stroheim », autre texte de Christoiphe Pellet, sera créé par Renaud Marie Leblanc du 10 au 17/12 au Merlan-scène nationale. Infos 04.91.11.19.20 et merlan.org

LA PROVENCE
1ER NOVEMBRE 2010

Renaud-Marie Leblanc tire sur l'ambulance

SOLO Le metteur en scène ironise sur le théâtre et l'esprit français au Lenche

C'est un one-man-show très attendu. Metteur en scène marseillais en vogue, à l'affiche cette saison sur plusieurs scènes de la région, le théâtre du Merlan (*Eric Von Stroheim* du 10 au 17 décembre), et au théâtre de Cavaillon (*Phèdre*, les 17 et 18 janvier), Renaud Marie Leblanc redevient acteur sur les planches du théâtre de Lenche, seize ans après son dernier rôle. Seul en scène, il s'expose dans *La Conférence* de Christophe Pellet, "*en quête de cette montée d'adrénaline*" face au public.

Sur le thème *"Je m'voyais déjà en haut de l'affiche"*, la pièce décrit les vexations subies par un auteur, qui s'installe à Berlin pour fuir la "*société théâtrale française*" qu'il exècre aujourd'hui autant qu'il l'a convoitée hier. *"Toujours dans le circuit, Blanguernon ? "*, lui lance, cinglant, le commanditaire de sa conférence.

Bourré de digressions sur les rapports France-Allemagne, l'esprit français, des anecdotes personnelles, la description du microcosme culturel est drôle et juste pour ceux qui le fréquentent. Intéressera-t-elle les spectateurs qui lui sont étrangers ?

Le metteur en scène en "vogue" donne voix à un auteur "raté". Duo gagnant ? / PHOTO MATHIEU BONFILS

Le vocabulaire employé par notre "héros", son aspiration à la *"Beauté"*, son délire sur *"la collaboration"*, *"la dissimulation"* tourne à la paranoia et rejoint les discours "*tous pourris*". Sur la forme, Renaud-Marie Leblanc alterne asthénie, ironie et explosion contenue, dans une mise en scène dépouillée. Sur le fond, la charge est féroce contre *"les entreprises culturelles de l'Etat français"* et l'orgueilleuse *"exception culturelle hexagonale"*.

On a envie de lui dire d'arrêter de tirer sur l'ambulance.

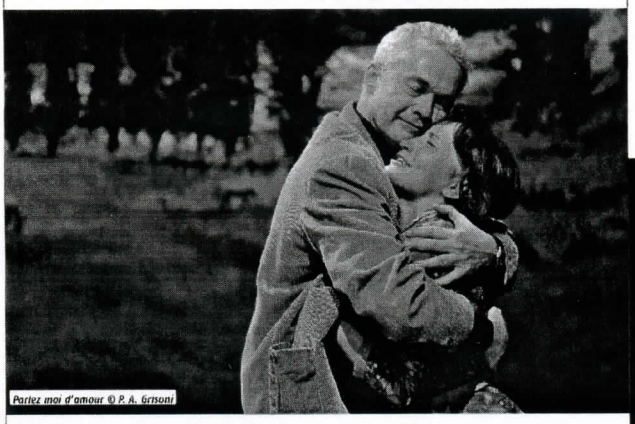
Marie-Eve BARBIER

"La Conférence", jusqu'au 6 novembre, mardi, vendredi et samedi, 20h30, mercredi et jeudi 19h, théâtre de Lenche (2e), 04 91 91 52 22. De 12 à 2 €. Rencontre avec Christophe Pellet et l'équipe artistique le 4 novembre, après la représentation de 19h.

[Montpellier]

Parlez-moi d'amour

[Théâtre des Treize Vents] (9/11 < 13/11) - 04 67 99 25 00 / www.theatre-13vents.com



Parlez moi d'amour © P. A. Grisoni

Ce sont deux nouvelles de Raymond Carver que Jacques Lassalle, ancien administrateur de la Comédie française et ex-directeur du Théâtre national de Strasbourg, a décidé d'adapter à la scène. *Intimité* et *Le Bout des doigts* traitent de deux couples et de deux ruptures. Avec la férocité de Strindberg, voire de Molière, Carver montre des couples séparés mais à jamais ensemble. Les personnages ne sont pas à la recherche de l'amour perdu, mais partagent leur salut même s'ils ne vivent plus ensemble. Le message semblant être que la seule suite à donner à un amour, serait que cela se termine... Pour le vérifier, le texte montre deux couples en crise. Le premier a éclaté il y a quelques années. Aujourd'hui, sans que l'on sache vraiment pourquoi, l'homme devenu écrivain tente de reprendre le dialogue avec son ex-femme. Pour le deuxième couple, la vie conjugale est bouleversée par une lettre de l'épouse. Papier en main, le mari commence par affirmer ne pas reconnaître la graphie ! La femme restera ferme et ne souhaitera pas s'expliquer. Pour elle, tout est dans la lettre... Par un orfèvre de la mise en scène...

Anaïs Bilal

[Marseille]

Alfredo Arias : démesure et folie

Dans son nouveau spectacle musical, Alfredo Arias retrace la vie mouvementée du chanteur Miguel de Molina (1908-1993), contraint par le régime de Franco de fuir son pays à cause de ses sympathies "rouges" et de son homosexualité.

Tatouage © P. Poirier

Miguel de Molina fut un des plus grands interprètes de la *copla* espagnole, cette musique populaire du folklore espagnol, répandue également en Amérique latine. L'occasion de découvrir des chansons magnifiques et des interprètes d'exception. Dont les excellentes Sandra Guida et Alejandra Radano, vues l'année dernière au théâtre de la Criée dans *Divino amore* et *Cabaret Brecht Tango Broadway*. La vie de Miguel de Molina est de ces vies que l'on croirait sorties d'un roman. Élevé par 6 femmes, éduqué par des prêtres, il devient à l'adolescence homme de ménage dans un bordel. Durant sa carrière, des périodes de gloire alternent avec des périodes très sombres provoquées par les persécutions du régime franquiste. Eva Perón, la célèbre et controversée femme du dictateur argentin, lui accordera une protection inespérée alors qu'il végétait au Mexique. C'est la rencontre de ces deux légendes qui constitue le cœur du spectacle. La sélection musicale, effectuée à partir des répertoires de Miguel de Molina, du music-hall américain et de... David Bowie comporte des morceaux de choix. Entièremen au service de la musique, les interprètes vibren à chaque mot, à chaque note, y insufflant toute la gamme possible des sentiments humains : colère mélancolie, désespoir, nostalgie, espérance amour.

MHI

Les dialogues, émaillés des musiques et chansons, font revivre ces deux marginaux, lumineux et uniques, qui ont défié l'Histoire avec les armes de la représentation théâtrale : lui avec celles qui sont propres à la scène et elle avec celles des coulisses du pouvoir. Cette narration théâtrale s'inspire librement de l'histoire réelle en la ponctuant d'une série de numéros de music-hall. Cela permet aux personnages d'accéder à leur splendeur mythologique, de s'envoler dans les stratosphères de leur démesure et de leur folie."

Alfredo Arias

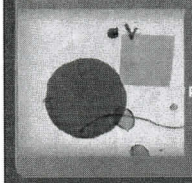
[Petit Théâtre de La Criée] *Tatouage* (19/11 < 25 /11)
04 91 54 70 54

THÉÂTRE MASSALIA
jeunes publics tous publics

ARABIYETNA
LA FAMILLE TOMBOLA
COMPAGNIE EXTRAMUROS
COLLECTIF KAHRABA
France Liban
Du 11 au 13 nov.

Théâtre d'objets marionnettes tout public à partir de 6 ans
AU DAKI LING
45 rue d'Aubagne, 13001 Marseille

QUI DIT GRIS
COMPAGNIE JARDINS INSOLITES
Du 23 au 28 nov.



Théâtre d'objets partir de 18 mois

À CLOCHE-PIED HOP HOP HOP
MURIEL DE MARS
Du 6 au 8 déc.

Chansons acoustiques tout public de 0 à 7 ans
En partenariat avec Le Cri du port

Théâtre Massalia
La Friche la Belle de Mai - 41, rue Jobin - 12 rue François Simon
Réservations : 04 95 04 95 70
www.theatremassalia.com

Premier amour

[Grasse /Théâtre] (les 19/11 & 20/11) à 20h30
04 93 40 53 03
[Aix / Théâtre du Jeu de Paume] (23/11 < 27/11)
0 820 000 422
[Châteauvallon / Théâtre] (16/11 < 18/11)
04 94 22 02 02
[Béziers / Théâtre municipal] (le 7/1)
04 67 28 40 75

La nouvelle, écrite par Samuel Beckett en 1946 et publiée en 1970, relate à la première personne la rencontre entre une prostituée et un homme déclassé, comme le sont souvent ses personnages. La liaison qui en découle est cruelle, voire répugnante. Un texte perturbant pour qui s'attend à une classique histoire d'amour. Après Jean-Quentin Châtelain, Michael Lonsdale, Alexandre Fabre, Sami Frey prête sa voix à l'auteur irlandais. Pour ce texte de cinquante pages, l'acteur et metteur en scène a travaillé cinq mois. *"Il faut cela pour faire sien ce texte"*, dit-il. *"Je me souviens que Barrault parlait toujours du nombre de mots qu'utilisent les écrivains : 400 pour Racine, mais 750 pour Beckett... mine de rien."* C'est dans le théâtre de Jean-Louis Barrault, alors que lui-même jouait *Le Soulier de satin*, que Sami Frey a croisé parfois Samuel Beckett et sa haute silhouette osseuse, son visage émaclé, son regard saisissant. Tout est dit, rien n'est expliqué dans ce spectacle, où le comédien est là, seul face au public. Il ne bouge presque pas, parle à voix basse, forçant l'attention. C'est parfois drôle, drôlement pathétique, drôlement salvateur. La parole est musique et Sami Frey interprète Beckett en virtuose.

Anaïs Bilal

Brèves Théâtre

La Conférence, création [Théâtre de Lenche / Marseille]
04 91 91 52 22

Thomas Blaguernon a accepté de donner une conférence dans "une entreprise culturelle de l'État français". Derrière la critique acerbe de l'esprit petit bourgeois français et de l'Institution théâtrale française, se dessinait les contours d'un individu délicat, à la recherche d'une dignité perdue. La verve et le verbe sont puissants chez Christophe Pellet, l'auteur. Son combat est une bataille contre un bloc certifié par des fondations kafkaïennemment bureaucratiques. La victoire du plus fort sur le vulnérable, le complexe, est-elle imminente ? Avec Renaud-Marie Leblanc Cie Didascalie & Co. (< 6/11)

Miroir Miroir [Théâtre la Passerelle / Gap]
04 92 52 52 52

Melissa von Vépy et Chloé Moglia explorent l'art du trapèze en duo ou en solo. Stephan Oliva les accompagne avec ses musiques et son piano. Dans *Miroir Miroir* les deux jeunes femmes repoussent les limites de leur questionnement. Melissa von Vépy a voulu savoir. Se regarder dans les yeux, cela renseigne sur quelle intégrité ? Quel rapport avec le trapèze ? Et si cet agrès était un miroir ? Comment jouer avec l'envers du miroir ? Découpé comme une partition, le spectacle s'articule autour d'un élément central, un écran blanc accroché aux cintres. Éblouissant. (Les 12/11 & 13/11)

Photo-romance [Scène nationale / Cavaillon]
04 90 78 64 64

Deux artistes libanais se sont inspirés d'un film d'hier *Une journée particulière* d'Ettore Scola qu avouait la faillite de l'humain dans l'Italie fasciste de années 1930. Avec *Photo-Romance*, ils donnent un lecture ludique et grave de la dérive de leur pays, l Liban, aujourd'hui écartelé entre différentes forme d'extrémismes, dans un présent chaotique et sans espoir. L'histoire d'une journée particulière. L'histoir d'une rencontre improbable entre une femme, Lina jamais respectée par une société patriarcale, et u homme, Rabih, un intellectuel pacifiste. (Le 3/12-dat modifiée)

Le Bal des Idoles [Salle des Fêtes 83 / Barjols- 83]
04 94 59 74 60

Une plongée dans l'univers des idoles du rock, en plei cœur des années 80...Pour commencer la soirée *Sex Symbol*, autopsie par la compagnie Sixièmétage une farce tragique version punk construite comm une chanson pop avec son refrain qui ne revient qu deux fois pour cause de disparition fulgurante de so interprète. Un duo où les figures du Rock s'exposen jusqu'au ridicule et donnent une image d'elles-même décalée et grotesque... C'est avec un DJ sous influence fasciné par l'énergie de 1978 à 1986, que la salle s transformera ensuite en dance floor pour un Bal 80 Revival ! (Le 20 /11)

Zibeline n° 35 - Du 17/11/10 au 15/12/10

Il blague ? VU

La conférence © Mathieu Bonfils

Idéologiquement le texte de **Christophe Pellet** est au moins contestable. Son monologue confond allègrement l'État français et son gouvernement, renoue avec la tradition rance du génie propre des nations, imagine un Esprit Français fondamentalement (naturellement ?) différent de l'Esprit Allemand... qu'il dédouane en partie du «désastre», auquel il se serait livré par contamination admirative de l'esprit révolutionnaire français, hélas dégradé par Napoléon. On a déjà lu ça dans Céline, qui n'est pas politiquement la meilleure référence. Mais ces amalgames rapides (pas faux, donc) sont proférés sans blaguer par *Thomas Blaguemon*, un personnage contradictoire, profondément blessé, au milieu d'autres énormités antinomiques, mais qui souvent visent très juste. En particulier quand il pointe l'illusion qui règne dans le milieu théâtral : les centres dramatiques et autres maisons nationales ne sont pas des bastions de résistance mais des lieux de pouvoir, menés par des directeurs qui, au moins en partie, servent la politique de ceux qui les ont placés là.

En dehors de cette affirmation décourageante pour ceux qui croient encore aux vertus émancipatrices de l'Art, *La Conférence* est très drôle, caustique, et d'une belle autodérision. Les salves ironiques fusent, mordantes, contre les maisons d'édition, les critiques dramatiques (si si, très juste), les auteurs dramatiques, et le défaut de beauté. Puis la saucisse de cheval et les plats en sauce : cela surtout, l'absence de désir de beauté.

Renaud-Marie Leblanc, qui n'était pas monté en scène depuis une quinzaine d'années, s'y avère un comédien précis et inspiré, comme le sont ses mises en scène. Extraverti, boudeur, piquant, absent, son personnage s'exhibe dans la diatribe sans donner les véritables clefs de son désespoir, sensible pourtant. Avec un fauteuil, un imper, un couloir de lumière et un peu de Mahler (juste ce qu'il faut de génie allemand...), le comédien tient la scène pendant plus d'une heure, empoignant un texte prolifique qui répète ses thèmes et variations : un beau challenge pour un come back, comme dirait l'esprit ricain.

AGNÈS FRESCHEL

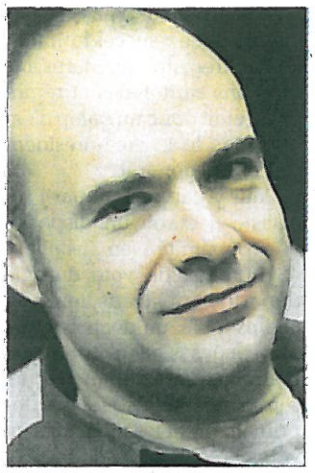
La Conférence mise en scène par R. M. Leblanc et Vincent Franchi a été créée au **Théâtre de Lenche** du 26 oct au 6 nov.

À venir : la Cie ***Didascalies and Co*** crée un autre texte de Christophe Pellet, *Erich von Stroheim*, au **Merlan** (voir p. 18).

LE DAUPHINÉ
Lundi 5 septembre 2011

PORTRAIT Artiste associé à la Passerelle

Renaud Marie Leblanc : comédien en résidence



Renaud Marie Leblanc est comédien et metteur en scène. Il présentera, entre autres, un monologue de Christophe Pellet "La Conférence", le jeudi 16 février, à 19 heures, à la Passerelle.

GAP

Depuis le 22 août et jusqu'au 6 octobre, la scène nationale des Alpes du Sud, la Passerelle accueille Renaud Marie Leblanc en résidence à Gap. Avec la compagnie Didascalies, il travaille le Malade imaginaire, de Molière en coproduction avec le théâtre de La Passerelle et celui du Jeu de Paume d'Aix en Provence.

Ce jeudi, comme tous les jours, la troupe répète sur les planches. Le metteur en scène et son équipe sont réunis dans les premiers gradins. Pendant des heures, chaque geste, chaque tirade, chaque son se travaille sous l'œil examinateur et sans concession de Renaud Marie Leblanc.

Né en 1969 du côté de Marseille il a grandi loin de la comédie

Né en 1969 du côté de Marseille, il a grandi bien loin du monde des comédiens. Jusqu'au jour où « je l'ai rencontré », dit-il, en souvenir d'une représentation maladroite des troisièmes de son collège et sous ses yeux fascinés des petits de sixième.

Bac C en poche, il entame des études de biologie. Le théâtre fait partie de ses loisirs puis il s'impose petit à petit et fini par prendre l'ascendant sur tout le reste.

Comédien puis assistant de Marcel Maréchal entre autres, la mise en scène l'attire « par la complexité des multiples données en présence, la prise de risques à chaque niveau, le travail paradoxal à mener autant en solitaire qu'avec l'équipe et l'alchimie de l'esprit de la troupe », analyse-t-il.

Et lors de ce jeudi après midi de répétition, tout se retrouve : Le rapport très proche et respectueux du texte de Molière et de « ces classiques dont j'affectionne la précision, la richesse et la permanence contemporaine dans les rapports sociaux et humains ».

Il traite tout à la fois : les composantes techniques, humaines, scéniques...

Les six comédiens en scène travaillent, ce jour-là, sans relâche, un chant à la gloire de Louis XIV. Placement du souffle, technique de la voix, justesse du son et générosité artistique... Tout est calibré. Rien n'échappe au metteur en scène. Le fruit de ce travail sera offert le mardi 8, le mercredi 9 et jeudi 10 novembre, à 20 h 30 à la Passerelle.

Et Renaud Marie Leblanc sera comédien, seul en scène, dans le monologue de Christophe Péllet "La Conférence", le jeudi 16 février, à 19 heures, à la Passerelle.

Brigitte TEMPESTINI

POUR EN SAVOIR PLUS

Théâtre La Passerelle, pôle régional de développement culturel, 137, boulevard Georges-Pompidou, à Gap. Tél. 04 92 56 56 56 ou sur www.theatre-la-passerelle.eu

LA PROVENCE
Mardi 14 février 2012

THÉÂTRE

Une "Conférence" sur les planches de la Passerelle

La "Conférence", le prochain spectacle joué à La Passerelle jeudi, à 19 h, est une pièce de Christophe Pellet dont la mise en scène est assurée par Renaud Marie Leblanc et Vincent Franchi. Le monologue de Christian Pellet a connu 3 mises en scène la saison dernière.

Les amoureux du théâtre, en prennent plein leurs illusions. Le soliloque, autobiographique, est une critique du théâtre institutionnel français, des artistes français et de l'esprit. Des mots qui frappent juste, des remarques acerbes permettent de rire des pires revers. Se lancer dans ce monologue avec ses ressassements, ses retours en arrière, ses colères, ses désespoirs, relève de la performance d'acteur. C'est le retour sur scène de Renaud Marie Leblanc, après 15 années d'absence. Il incarne Thomas Blanguernon - double de l'auteur - avec force et aisance, mais aussi avec nuances, montrant comment le rejet brutal du monde théâtral français et de la société qui l'a fait naître, dit encore un amour profond. Cette pièce a reçu le "Grand Prix de littérature dramatique 2009". C.C.G.

Durée : 1 h 20 ∅ 04 92 52 52 52.

THÉÂTRE "La conférence" jeudi 16 février au théâtre La passerelle

Un monologue en guise de conférence

GAP

Le monologue de Christophe Pellet a connu en 2010 trois mises en scène. Il faut dire que le texte se reçoit comme un coup de poing. Accrochés aux sièges, les spectateurs amoureux de théâtre en prennent plein leurs illusions : le soliloque, autobiographique, est une diatribe contre le théâtre institutionnel français, les artistes français, la saucisse et le cheval français, l'esprit, l'entre-soi et le piquant français. La société française, en fait, et ses hypocrisies, ses tocades, ses mépris.

Une heure vingt de mots qui frappent juste, de cet humour du désespoir qui rend la langue dure comme la pierre, et met l'esprit à l'exacte distance qui permet de rire des pires revers. Car cette "Conférence" qu'on n'entendra pas est férocement drôle !

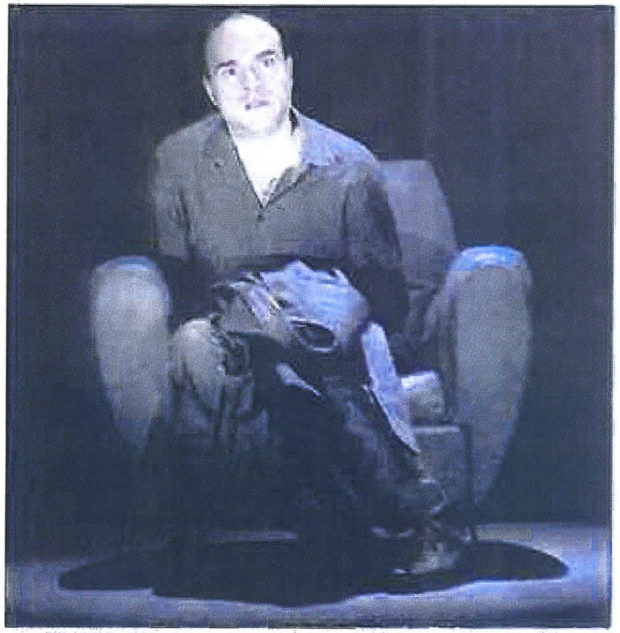
Se lancer dans ce monologue sans filet, avec ses ressassements et ses retours en arrière, ses exaspérations, ses colères et ses désespoirs, relève véritablement de la performance d'acteur. Renaud Marie Leblanc, qui n'était pas monté sur scène depuis 15 ans, s'équipe d'un fauteuil, d'un imperméable, et suit un simple trajet de lumière.

Il incarne Thomas Blanguernon, double de l'auteur, avec force et aisance. Mais aussi avec nuances, montrant subtilement comment le rejet brutal du monde théâtral français, et de la société qui l'a fait naître, dit encore un amour profond, un rêve brisé, un idéal. À terre peut-être, et falot, mais témoignant d'une culture qui voudrait renaître.

« Le mal-être intime du personnage »

« Après seize années où je ne suis plus jamais remonté sur un plateau, où mon travail de metteur en scène et de directeur de compagnie a su me combler et m'accaparer hors des entiers battus du jeu, je ne sais pas pourquoi le texte de Christophe Pellet s'est révélé à moi, dans un désir pourtant disparu depuis longtemps » indique Renaud Marie Leblanc.

« S'il m'est donné de reconnaître ce qui m'a reconduit sur ce chemin, ce sera sans doute le mal-être intime du personnage cristallisant le fossé grandissant entre l'artiste et la société ; le sentiment de la vanité du geste artistique, de l'inadéquation de ce qui, intrinsèquement, meut les artistes pour une vie, avec la réalité d'un monde et d'une société à la dérive, d'un pays, la France, où peu à peu la bêtise gagne, rouvrant une plaie intime qui n'épargne personne, pas même celui qui la perçoit... » ❑



Renaud Marie Leblanc, seul en scène, réussit à donner tout son poids d'humanité à ce réquisitoire féroce et jubilatoire envers les milieux culturels français. Un vertigineux soliloque oscillant entre colère froide et émotion pure. Photo Mathieu BONFILS

REPÈRES

RENAUD MARIE LEBLANC

■ Renaud Marie Leblanc est artiste associé au théâtre La passerelle pour de la saison 2011-2012. Il a présenté à Gap "Phèdre et Racine" en 2010, "Bobby Fischer vit à Pasadena" en 2007. Il a également présenté cette saison "Le Malade imaginaire".

POUR EN SAVOIR PLUS

"La conférence" de Christophe Pellet, mise en scène Renaud Marie Leblanc et Vincent Franchi à voir jeudi 16 février à 19 heures au théâtre la Passerelle. Renseignements et réservations au 04 92 52 52 52.

LE DAUPHINE LIBERE
Mardi 14 février 2012

LE DAUPHINE LIBERE
Dimanche 19 février 2012

Les provocations de Renaud-Marie Leblanc à La Passerelle

■ C'est à une véritable performance d'acteur à laquelle a assisté le public de la Passerelle, ce jeudi 16 février. Renaud-Marie Leblanc, artiste associé au théâtre, y donnait en effet une "Conférence" tout à fait particulière, tirée d'un texte de Christophe Pellet (pièce ayant reçu le Grand prix de littérature dramatique en 2009). Exercice de style difficile par excellence que celui du monologue. Renaud-Marie mène une attaque frontale farouche, doublée d'une mauvaise foi assumée, visant avec colère et amertume les institutions culturelles de l'Etat français en général, et la société française en particulier. On en ressort stupéfait et médusé.
La provocation fonctionne parfaitement.